

rière", lui dit Montferrand, qui, sans tarder, bondit de nouveau en avant et recommença à abattre des hommes. La bande plia et se mit à courir, mais en même temps, Montferrand se sentit atteint derrière la tête par un coup de pierre ou de bâton. Il se retourna et rabattant son poing sur la poitrine du traître (l'homme au signe de croix) il l'étendit raide à ses pieds, puis, le saisissant par le milieu du corps, le lança dans le gouffre. La scène était horrible. Le sang coulait du parapet dans la rivière. Une foule de gens, rassemblés sur le rivage de Hull, regardaient détalier les *shiners* qui s'enfuyaient sur la route d'Aylmer, Montferrand venait de passer le pont comme il passait partout : en vainqueur."

Une autre anecdote donnera une idée de sa force prodigieuse. Elle est racontée par M. Moïse Bastien, (1) ancien agent de police de Montréal :

"Un jour, dit-il, que nous descendions une *cage* de madiers sur la Lièvre, notre *cage* se trouva embarrassée dans un petit bateau à demi échoué sur le bord de la rivière. Nous nous mîmes alors en frais de le *canter* afin de pouvoir mieux passer la *cage*, mais ce fut en vain, personne ne put venir à bout de cette épave.

—Alons, allons, tonna tout-à-coup Jos. Montferrand, quand même ça serait-il rien que pour me donner la faim, je vais vous montrer, tas de paresseux, comment on *cante* un bateau. Et Montferrand, ordonnant à ses soixante d'hommes d'équipe de sauter dans la barque, renversa à demi, d'un vigoureux coup d'épaule, le bateau et son équipage improvisé. Du coup nous crîmes que Joe s'était *crevé* pour la vie ; mais il ne s'en porta pas plus mal pour cela. Une autre fois, continue le père Bastien, j'ai vu Jos. Montferrand à Pointe-Fortune, près de Carillon, d'un coup de poing passer un Anglais à travers un carreau de fenêtre. Les amis de l'étranger qui avaient osé au commencement de la querelle prendre fait et cause pour l'adversaire de Jos, crurent, après ce fameux "coup de poing", qu'il était plus prudent de déguerpir, ce qu'ils firent sans hésiter."



A l'époque où vivait Montferrand un genre de combat dénommé "A tout faire" par les Canadiens et "Rough and tumble" par les Anglais se pratiquait hors des villes.

(1) M. Bastien avait été au service de Joseph Montferrand et c'est ce dernier qui le fit entrer dans la police par le ministère du chef Hayes qu'il connaissait bien. M. Bastien né en 1827 a été policeman pendant 51 ans ; il a démissionné en 1907.

Dans ces rencontres on faisait usage de la tête, des pieds, des poings et même des dents. Chaque adversaire y allait sans pitié et oubliait ou méconnaissait cet élément sportif et humain qu'ont introduit dans la boxe les règlements de Londres et, ensuite, ceux du marquis de Queensbury.

Montferrand ne fut jamais aussi cruel ; il ne dédaigna pas, cependant, lorsque son antagoniste faisait fi des règles, de combiner la boxe anglaise avec la savate (1), car il pouvait s'enlever en souplesse et frapper aisément à la poitrine ou à la tête avec son pied. En employant à la fois, les bras et les jambes, Montferrand se trouvait à tirer en boxe française avant même qu'elle fut inventée et il serait un des précurseurs de cet art que l'on doit à un professeur de savate, Charles Lecour (2).



Montferrand était un colosse de six pieds, quatre pouces, à quelques lignes près. Plus bel homme que ne l'indique son portrait, prodigieusement fort, d'une audace sereine, d'une agilité surprenante, il complétait ces qualités physiques par de la générosité, de la charité, du patriotisme et de l'amour du travail.

Si grande a été sa réputation, si admirés ont été ses exploits, que le théâtre et l'histoire ont été forcés de l'accueillir. Deux de nos meilleurs annalistes lui ont consacré des pages lues et relues, les journaux citent souvent ses exploits, M. Louis Guyon en a fait le héros d'un drame qui attire la foule chaque fois qu'il est à l'affiche ; dans le peuple, son nom reste proverbial. Quel est le secret de cette popularité exceptionnelle ? C'est que Montferrand est venu à son heure et qu'il a été un personnage nécessaire ; c'est qu'il a contribué à donner confiance aux nôtres et qu'il a relevé leur fierté à une période critique de leur existence. Le verdict populaire est juste.

(1) Montferrand devait tenir cette connaissance de la savate de son père ou de son grand-père, car ce dernier était maître d'armes et comme tous les militaires du XVIIIe siècle ne pouvait ignorer l'escrime à coups de pieds.

(2) Charles Lecour est né en France en 1808. Ce n'est que vers 1830 "à la suite de la défaite que lui infligea un boxeur anglais, Owen Swift, qu'il eut l'idée d'allier les deux méthodes en adjoignant la boxe du poing à celle du pied." M. Lecour est mort en 1894. De nos jours, les principaux maîtres de la boxe française sont les professeurs Leclerc et Charlemont.

